

Aux origines
du processus créateur

DU MÊME AUTEUR

Manuel des médiations thérapeutiques
(sous sa direction, avec B. Chouvier et R. Roussillon)
Dunod, 2014

Les médiations thérapeutiques
(sous sa direction), érès, 2011

Les enjeux psychopathologiques de l'acte créateur.
À travers l'œuvre de Rimbaud, Nin, Artaud,
Pessoa, Adrews, Novarina
(sous sa direction, avec B. Chouvier),
De Boeck, 2011

Médiations thérapeutiques et psychose infantile,
Dunod, 2007

Anne Brun

Aux origines
du processus créateur

éditions **ères**

Conception de la couverture :
Anne Hébert

Version PDF © Éditions érès 2018

CF - ISBN PDF : 978-2-7492-5863-8

Première édition © Éditions érès 2018

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse, France

www.editions-eres.com

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. : 01 44 07 47 70 / Fax : 01 46 34 67 19

Table des matières

Avant-propos.....	7
Introduction.....	11

I

APPROCHE

DES PROCESSUS CRÉATEURS DANS LE DOMAINE ARTISTIQUE

1. Le processus créateur dans l'histoire de la psychanalyse : sexuel infantile et sublimation	
La psychanalyse à l'épreuve des arts.....	25
<i>Freud et l'interaction de l'art avec la psychanalyse</i>	27
1910, Léonard de Vinci : sublimation et origines de la création.....	29
Freud à partir de 1923 : sublimation et narcissisme dans le processus créateur...	32

<i>M. Klein : la sublimation comme réparation</i>	34
<i>D.W. Winnicott : la symbolisation et l'objet, plutôt que la sublimation</i>	36
<i>D. Anzieu : processus créateur et corps de l'œuvre</i>	39
<i>J. Lacan : critique de la théorie freudienne de la déssexualisation</i>	42
<i>Apports des auteurs contemporains sur le rôle de la sublimation dans les processus de création</i>	43
J. Laplanche ou la néocréation répétée de l'énergie sublimée dans la création artistique.....	43
A. Green et la sublimation de mort.....	46
J. Chasseguet-Smirgel ou une conception normative d'un type de créateur sublimant.....	46
S. de Mijolla-Mellor : sublimation, bisexualité et processus créateur.....	47
R. Roussillon : désir de créer, besoin de créer, contrainte à créer et sublimation.....	49
2. Corps halluciné et processus créateur	
Michaux, entre lisible et visible.....	53
<i>Michaux ou la quête d'une langue du corps</i>	55
<i>Processus créateur et sensorialité</i>	60
Du côté du lisible.....	60
Du côté du visible.....	67

3. Corps extrêmes et processus créateur :	
Almodóvar	
Cinéma : Almodóvar et la figure du transsexuel..	73
<i>Tout sur ma mère</i>	77
<i>La mauvaise éducation</i>	85
<i>La piel que habito</i>	88

II

INTERACTION

DE L'ART AVEC LA CLINIQUE

CONFRONTATION ENTRE CRÉATION

ARTISTIQUE ET CLINIQUE PSYCHANALYTIQUE

4. Hallucination et création	
De l'œuvre d'Henri Michaux	
aux groupes thérapeutiques	
de peinture et d'écriture pour patients	
dans des problématiques psychotiques.....	97
<i>Groupes thérapeutiques de peinture</i>	
<i>pour enfants psychotiques</i>	97
Peinture de visages : d'Henri Michaux	
aux enfants psychotiques.....	98
Sensation hallucinée et médiation	
picturale dans la psychose infantile.....	101
<i>Groupes thérapeutiques d'écriture</i>	
<i>pour patients adultes</i>	110

L'écriture groupale comme tentative de réunification de l'image du corps et de figuration d'éprouvés originaires agonistiques	112
Émergence de la métaphore comme oscillation entre vécu somatique et pensée figurative.....	114
<i>Échos entre l'artiste (Henri Michaux) et la clinique.....</i>	118
5. Archaïque, sensorialité et processus créateur	
L'écoute des formes primaires de symbolisation..	123
<i>Sensori-motricité et formes primaires de symbolisation.....</i>	126
<i>Le travail de l'archaïque dans les médiations thérapeutiques avec médium sensoriel.....</i>	132
(Re)composition du registre sensori-moteur par les médiations thérapeutiques.....	133
Groupe à médiation sensorielle olfactive et groupes à médiation picturale pour patients criminels : réactualisation des traces perceptives sous forme de sensations hallucinées et appropriation subjective.....	135
6. Du jeu avec les formes	
Associativité formelle dans la clinique des psychoses et des autismes	141
<i>Jeu avec les sensations hallucinées.....</i>	145

<i>Jeux de transformabilité des formes :</i> <i>un entrejeu formel</i>	146
<i>Jeux d'un Je acteur</i> <i>et sujet des transformations</i>	147

III

APPROCHE PSYCHANALYTIQUE DE L'ÉCRITURE DE SOI

7. Miroirs du narcissisme :	
l'autobiographie et les figures de soi.....	157
<i>Michel Leiris : de la cure analytique</i> <i>à l'œuvre autobiographique</i>	159
Cure analytique	160
Changer la vie par l'écriture.....	165
Fantasme de la scène originaire et processus créateur.....	169
Une mise au tombeau dans l'écriture, pour paradoxalement rester vivant.....	174
Les fantômes qui hantent Leiris.....	175
<i>Thomas Bernhard : écritures</i> <i>de la survie</i>	180
Thomas Bernhard :	
une « anti-autobiographie »	181
Figure de la haine maternelle :	
être la mort de sa mère.....	185
Retournement projectif de la haine dans l'écriture.....	188
Problématique narcissique de la mélancolie.....	189

8. Lien passionnel de l'artiste à son œuvre et figures du matricide dans le processus créateur.....	193
<i>Antonin Artaud</i>	193
Artaud ou une matière verbale organique.	197
9. Écriture de soi et maladie.....	201
<i>Écriture d'un corps condamné à mort</i>	204
<i>Fonctions de la création pour l'écrivain par rapport à la maladie du sida</i>	210
<i>Écriture d'un « corps extrême »</i>	212
<i>Écriture comme lutte contre l'imgo maternelle archaïque, réincarnée par le virus</i>	215
Épilogue.....	219
Origine des textes.....	221
Bibliographie.....	225

Avant-propos

Aux origines d'une approche psychanalytique du processus créateur, non pas le Verbe mais le sexuel infantile...

L'intérêt pour le processus créateur et la création ne surgit pas ex nihilo, telle la Création démiurgique du monde, mais il s'enracine dans une histoire. Selon la perspective éditoriale de cette nouvelle collection « Thémapsy », je suivrai de temps à autre le fil d'une écriture plus personnelle, pour interroger a posteriori une des trames de mes écrits sur la question de la création : l'importance de la sensori-motricité et de l'archaïque dans le processus créateur.

À l'orée de cet ouvrage, je me souviens des paroles d'un éditeur : comme je lui disais que je différerais la publication de mon premier livre car j'attendais un enfant, il m'a répondu qu'on ne pouvait bien sûr pas faire deux bébés à la fois. C'est un topos d'évoquer la création d'œuvres comme autant de bébés, mais ce sentiment d'évidence

n'apparaît-il pas au fond trop aveuglant et ne recèlè-t-il pas une ombre sur laquelle il s'avère fondamental de se pencher ? Beaucoup d'artistes contemporains relèvent que le processus créateur convoque d'abord des sensations, des impressions de mouvement, pas encore des images, tout un monde d'impressions corporelles..., autant d'éclats sensoriels qui renvoient moins à de beaux souvenirs qu'à un monde obscur, énigmatique, monde qui cherche à naître plutôt que monde déjà circonscrit par les images. Si j'interroge mes éprouvés quand je lis, je regarde ou j'écoute une œuvre d'art, cette vie sensorielle et ces élans affectifs qui plongent leurs racines dans mon enfance affluent de toutes parts.

Ma première vocation a été la littérature, issue de la passion d'une enfant lectrice, puis de celle de la traduction, avec les langues anciennes. J'ai découvert tôt qu'on se regarde dans une œuvre et, plus tard, comme l'écrit si bien Didier Anzieu (1996), que je ne pouvais « réfléchir en psychanalyste qu'à une œuvre qui me touche. Je suis pris avec elle dans un jeu de miroir, comme ces toiles que Bacon met sous verre : je regarde le tableau derrière sa vitre et je me regarde dans le reflet que me renvoie le verre ». Nous nous regardons donc nous-mêmes dans l'œuvre et, comme le souligne André Green (1972), il est impossible de se prétendre l'analyste de l'inconscient d'un texte sans devenir au préalable l'analysé du texte, c'est-à-dire sans interpréter

les effets de ce texte sur son propre inconscient. L'œuvre, paradoxalement, crée donc son créateur, comme elle crée aussi son récepteur, au sens où elle met en forme des parties infigurables de soi. C'est cet infigurable transformé en œuvre par l'artiste que je me propose d'explorer, dans la perspective d'un éclairage des processus à l'œuvre dans la psyché humaine, et particulièrement ici, dans la pratique clinique psychanalytique, sur divan ou sur d'autres terrains de rencontre analytique.

Comment m'est venue dans un second temps, après un détour par la philosophie et des années d'enseignement comme professeur de lettres classiques, puis après une formation en psychopathologie fondamentale et en psychanalyse, l'idée de l'articulation entre art et clinique des médiations thérapeutiques ? Presque par hasard, à l'occasion d'une nomination comme psychologue de la fonction publique hospitalière dans un hôpital de jour en pédopsychiatrie. Je découvrais les groupes thérapeutiques de peinture, de modelage, de danse, de conte, de musique..., et ma tâche consistait à superviser tous ces ateliers et groupes à médiation, moi qui débutais, face à des praticiens souvent expérimentés, infirmiers, éducateurs, orthophonistes, psychomotriciens... Ils m'ont énormément appris et qu'ils en soient a posteriori remerciés. Face aux énigmes de ces productions d'enfants réputés psychotiques et autistes, je découvrais alors la carence de publications

référéées à la théorie psychanalytique sur ce sujet. À mon propre étonnement, j'ai peu à peu compris que je n'avais guère de salut à attendre des écrits psychiatriques ni même psychanalytiques pour nous sortir du chaos dans lequel nous plongeaient ces enfants. Mais peu à peu apparaissaient quelques « filets d'or dans l'ébène » (Michaux) grâce aux résonances avec l'œuvre d'Henri Michaux, sur lequel je venais d'écrire un livre, suite à une thèse proposant une lecture psychanalytique de son œuvre hallucinogène autour de la thématique du processus créateur et de la sensorialité. C'est en quelque sorte le daimon de Michaux qui m'a accompagnée dans l'éclairage du processus créateur mis en œuvre chez ces enfants immergés dans un monde sensoriel démantelé.

En définitive, l'explorateur de l'inconscient d'une œuvre s'expose à donner à voir et à sentir les résonances de son propre inconscient, et les différentes figures du processus créateur qui vont apparaître au fil de cet ouvrage renvoient sans doute aux fils de mon inconscient tissés par l'expérience analytique ; mais, et cela seul nous intéresse, c'est la résonance universelle de ces fantasmes, de cette vie sensorielle, de ces catastrophes primitives, de cet infigurable qui n'a pas encore été vécu, qui impulse le processus créateur, tant chez les artistes que chez le commun des mortels ouvert aux échos de l'œuvre en lui.

Introduction

Pourquoi évoquer le processus créateur plutôt que la création en tant que telle ? Freud n'a pas proposé une psychanalyse de l'art, qui consisterait à ramener le contenu de l'œuvre aux théories psychanalytiques, mais il s'est interrogé sur le processus créateur de l'œuvre d'art, ainsi que sur l'effet produit par la création sur le destinataire de l'œuvre, à commencer par lui-même. Avant de pouvoir envisager de nouvelles perspectives sur le processus créateur à partir d'une confrontation entre art et clinique, il s'agit d'abord de dégager les logiques des apports de la psychanalyse sur le processus créateur, préalable nécessaire à toute tentative de dessiner l'émergence de nouvelles figures, à l'appui de l'interaction d'une approche psychanalytique de la création avec l'expérience clinique.

Freud a proposé une approche psychanalytique du processus créateur qui consiste à explorer le

sexuel infantile sublimé, à partir des fantasmes inconscients et des désirs infantiles refoulés du créateur, et il enracine le processus de création dans le traumatisme originaire d'une séduction, comme le montre son texte fondateur de l'approche psychanalytique de la création, *Un souvenir d'enfance de Léonard de Vinci* (Freud, 1910a). Une approche psychanalytique classique du processus créateur consiste ainsi à explorer le sexuel sublimé à partir des fantasmes inconscients et des désirs infantiles refoulés du créateur, à l'appui du concept de sublimation envisagé comme une déssexualisation de la pulsion. Freud définit ce sexuel sublimé comme un échange du « but originairement sexuel contre un autre qui n'est plus sexuel mais psychiquement apparenté » (Freud, 1908b).

Mais cette approche psychanalytique de l'œuvre d'art en termes de déssexualisation ne rend toutefois pas compte d'une grande partie de l'art contemporain, au plus près des processus primaires, ni du rôle primordial joué par la forme dans l'œuvre d'art. Autrement dit, le modèle freudien, présenté dans « Le créateur littéraire et la fantaisie » (Freud, 1908a), d'un processus créateur sur le modèle du rêve éveillé, du fantasme, analogue au jeu de l'enfant, de la satisfaction hallucinatoire du désir, suffit-il à rendre compte des différentes modalités du processus créateur comme travail de transformation dans l'œuvre d'art du sexuel infantile ? D'autre

part, la théorie freudienne de la séduction comme traumatisme originaire ne peut pas être généralisée à l'ensemble de la dynamique créatrice ni rendre compte de l'importance des traumatismes primaires à la source du processus créateur. Comment, dès lors, définir l'impact du sexuel infantile dans le processus créateur d'une œuvre ?

À l'appui d'une brève approche historique des théories relatives au processus créateur en lien avec le sexuel infantile, chez Freud et ses successeurs, je proposerai une discussion relative au concept freudien de sublimation du sexuel infantile dans la création artistique : le processus sublimatoire qui conduit à l'œuvre se définit-il là comme une déssexualisation de la pulsion, comme un jeu entre sexualisation et déssexualisation, ou plutôt comme une tentative de resexualisation secondaire d'expériences traumatiques ?

Ces questions seront traitées à partir de l'analyse de quelques œuvres contemporaines, et l'interrogation s'articulera autour de différentes figures d'une approche psychanalytique du processus créateur : celles de l'énigme de la scène originaire et de la construction par l'écriture des fantasmes originaires, celle de la séduction véhiculée par les soins corporels précoces, celle d'une capacité à saisir et à transformer en littérature ou en image plastique des traces perceptives d'expériences sensori-affectivo-motrices archaïques. Ces

interrogations premières prennent leur source dans les débuts de mes travaux sur une approche psychanalytique du processus créateur, avec l'exploration du rôle joué par le « corps halluciné » (Brun, 1999) dans le processus créateur de l'œuvre hallucinogène d'Henri Michaux : ce corps halluciné par le créateur montre comment la sensorialité et le vécu corporel déterminent la genèse de la création poétique et picturale. Cette perspective n'est évidemment pas généralisable à tout créateur, mais elle ouvre un champ d'exploration heuristique pour aborder certaines œuvres contemporaines dont cet ouvrage donnera des occurrences.

Enfin, le processus créateur renvoie dans les œuvres contemporaines à la question des « corps extrêmes » (expression de S. Korff-Sausse, 2006) qui sera abordée à partir du cinéma d'Almodóvar.

Ma pratique psychanalytique (cure classique, psychothérapie psychanalytique et autres terrains de rencontre analytique...) s'enrichit sans cesse des apports des créateurs, et, réciproquement, l'expérience clinique éclaire leur processus de création : c'est la raison pour laquelle la seconde partie de l'ouvrage traitera de cette interaction de la création artistique avec le champ clinique. Suite à la demande de l'éditeur de témoigner après coup de mon regard sur mes écrits, le parcours des différentes étapes de ma recherche m'a permis de dégager a posteriori trois lignes de force dans

mes travaux – l'hallucination, l'archaïque et le rôle joué par la sensori-motricité dans le processus créateur – ainsi que de saisir la dynamique sous-jacente à leur évolution, de leurs préconceptions aux développements actuels inspirés par ma pratique clinique. Si l'enjeu de la création apparaît donc comme la tentative de symbolisation des expériences premières, l'œuvre pourra, comme l'analyse, permettre de réactualiser et de symboliser les expériences primitives impensables et irreprésentables, refoulées ou clivées. Une approche psychanalytique de la création par la voie de l'archaïque explorera donc les modalités de transformation de ce matériau primitif en œuvre, et on verra que l'archaïque recouvre les formes premières de la symbolisation et la prise en compte du rôle joué par la sensori-motricité. Ainsi, dans la clinique des médiations artistiques, le rôle joué par l'hallucination, par la réactualisation de l'archaïque et par les formes primaires de symbolisation, apparaîtra central.

Les sources du processus créateur consistent aussi souvent à déployer dans l'activité artistique des stratégies de survie pour échapper à la mort psychique. Telle est la perspective selon laquelle j'ai abordé, dans des écrits récents, l'approche psychanalytique du genre autobiographique. Afin d'explorer les sources inconscientes du processus créateur d'une œuvre autobiographique et les enjeux narcissiques de l'écriture de soi, j'ai choisi

de revenir sur l'œuvre autobiographique de Michel Leiris, puis sur celle de Thomas Bernhard. J'ai aussi abordé l'écriture autobiographique comme une tentative d'intégration par les auteurs de l'étranger en soi, qui peut se décliner avec les figures de la rencontre avec les objets primordiaux, avec les expériences archaïques de détresse ou de la maladie mortelle : le récit autobiographique vise à une meilleure intégration de l'expérience subjective dans l'œuvre et à la rencontre de lecteurs potentiels pour partager et donner figure aux expériences primitives.

À partir encore une fois de Michaux mais aussi d'Artaud, j'ai interrogé un processus créateur enraciné dans le lien passionnel à la mère et dans la tentative d'échapper à cette séduction maternelle, vécue comme mortifère : alors que M. Klein place au fondement de la créativité les pulsions réparatrices pour recréer l'objet maternel, le processus créateur ne peut-il aussi apparaître comme une tentative de mise à mort de la figure de la mère ? Une des fonctions de l'écriture autobiographique apparaît comme une tentative de survie psychique face à la problématique narcissique de la mélancolie : comme l'écrit Freud (1917), « l'ombre de l'objet est tombée sur le moi », autrement dit l'ombre de la mère est tombée sur l'écriture, qui tentera précisément de l'éradiquer, tout en ne cessant au fond de la célébrer, avec l'espoir fou